Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 1 (1760)

Heft: 1

Artikel: Mémoire sur la culture du lin, extrait libre des essais de la Société de

Dublin

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382477

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

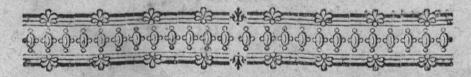
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



VI

MEMOIRE

SUR LA CULTURE DU LIN; EXTRAIT LIBRE DES ESSAIS DE LA SOCIETE DE DUBLIN.

Les observations que nous allons communiquer au public sont très différentes de celles qu'on a publiées jusqu'ici. Elles sont le résoltat de recherches faites sur les lieux mêmes elles sont déduites de faits, que l'auteur de ces lettres a soigneusement examinés. Il a souvent vu ce qu'il avance pendant son séjour en Hollande & en Flandres, & il est par son état audessus de toutes vûes intéressées. Nous pouvons donc recommander ses instructions avec une entière consiance & promettre un heureux succès à ceux qui les suivront.

LE choix d'une terre convenable est trèsimportant pour la production du lin & de sa graine. Cette partie de l'agriculture n'est point asses connue. Les personnes qui ont donné des instructions qu'on a publiées recommandent une terre légère. Je crois que c'est une méprise.

LES

LES terres graveleuses, sabloneuses ou légères donnent à la vérité du lin fin, mais en petite quantité & la graine dégénère dès la première ou la seconde année au plus tard. contraire, dans les terres glaises, profondes, fermes, un pen humides, labourées comme il convient, on recueille une quantité de lin beaucoup plus grande, dont la graine est excellente. Je l'assure avec confiance, parce que les Hollandois, dont le commerce de toileflorissant prouve les connoissances supérieures en cette partie, ne sément presque point de lin dans la Province de Hollande, à cause que le terroir en est léger & sabloneux; mais ils recueillent d'aussi beau lin & d'aussi bonne graine, qu'il y en ait en Europe, dans les terres glaifes, profondes, lourdes, fermes, & un peu humides de la Province de Zélande. On préfére la graine qui en vient à celle qu'on apporte de la mer Baltique, & elle est toujours plus chère. Les Hollandois importent à la vérité de la linette de Riga, ce n'est pas que la leur dégénère, comme on le dit communément; ce n'est que pour en fournir les païs fabloneux, tels qu'une partie de l'Allemagne S'ils avoient une quantité suffisante de terre glaise, comme celle de la Zélande, ils n'iroient jamais chercher ailleurs la graine qu'on leur demande.

JE ne prétends point désapprouver entiérement l'usage des autres terroirs. Les terres glaises sont certainement les meilleures, & les autres sont bonnes à proportion de la glaise qui entre dans leur composition. Cependant les les terres plus légères, particuliérement les terres grasses (Loams) * peuvent être utilement ensemencées de lin.

VOICI la méthode qu'on suit en Zélande & en Flandres pour donner à la terre les façons nécessaires avant de l'ensemencer. J'y joindrai quelques remarques qui peuvent nous être utiles.

J'Al peu de choses à remarquer par rapport aux engrais. Les Hollandois se servent de fumier, de cendres & quelquefois d'excrémens humains. Mais ils ne font usage de cette dernière sorte d'engrais, que dans de trèspetites piéces de terre bien repofées. Nous avons de plus la marne, la chaux, les croutes de marais, le gouesmon, la curure de mares, les rognures de corne, le sable de mer. Ces engrais différens, qu'on préfère suivant la nature des terres, sont excellens pour le lin. Ils valent peut-être mieux que le fumier. ce dernier engrais n'est pas assés consommé, il fait naître beaucoup de mauvaises herbes, qui nuisent considérablement au lin, outre l'augmentation de dépense pour farcler. La marne. la chaux, &c. n'ont pas cet inconvenient. & ils sont préférables à cet égard. Cet article est très-important, & l'agriculteur devroit toujours y faire attention dans le choix de ses engrais. Les mauvaises herbes font beaucoup de tort à toutes sortes de grains, mais particu-

^{*} Plus bas nous trouverons une description un peu plus détaillée, de cette espece de terre.

liérement au lin: elles en alterent la qualité & en diminuent la quantité.

JE m'étendrai davantage sur les labours de la terre. Je crains qu'il ne régne des préjugés contre la méthode que je veux proposer. Rien n'est plus propre à les détruire, que le détail exact de celle que suivent les Hollandois & les Flamands.

EN Zélande, où les terres sont argilleuses, prosondes, sermes & humides, (selon moi les meilleures pour le lin,) on les prépare suivant deux méthodes dissérentes.

ON laboure les terres en friche * trois ou quatre fois & même davantage: on les laisse en jachères pendant tout un été. bien on commence par leur faire porter du grain, & dans ce cas voici les façons qu'on leur donne. Après les avoir bien fumées & les avoir labourées deux fois, ou plus, on y séme du blé: l'année suivante on y plante de la garence, qui y reste deux ans, & la quatriéme année on y séme le lin. Les Zélandois sont sûrs d'avoir par ce moyen une terre bien meuble; car outre les deux ou trois labours donnés avant la sémaille du grain dans la première année, outre la fermentation du fumier & les autres labours qu'on réitère quelquefois jusqu'au nombre de cinq, pour la garence, il y a encore des façons continuelles pour re-COUVEIL

^{*} Le lin réussit mieux dans une terrre neuve, que dans toute autre, pourvû qu'elle soit suffisamment ameublie par les labours.

couvrir de terre les racines de cette plante à mesure qu'elle croît, & pour l'arracher.

NOS fermiers penseroient que la terre ainsi façonnée seroit propre à tout. Les Zélandois présèrent cependant de la laisser reposer & de lui donner de fréquens labours, pour avoir une excellente récolte de lin. trouvent trop dure & trop compacte & en même tems trop amaigrie par l'épuisement que lui a causé la garence pendant deux années. Ils ne suivent la dernière pratique qu'à cause du profit qu'ils retirent de la garence. La première produit davantage, si l'on ne considère que le lin. L'expérience confirme ce fait: dans ces parties de la Flandres, où il y a des veines de glaise, comme aux environs de Courtray, on séme le lin dans les terres en friche immédiatement après les avoir laissées en jachères un été & un hiver, & après leur avoir donné plusieurs labours de suite. Comme on n'y fait point de commerce de garence, le lin est la première récolte, & l'on y prépare la terre comme nous venons de le dire. Dans les terres mêmes les plus féches & les plus légères qui puissent porter du lin, par exemple autour d'Anvers, de Gand, de Bruges, on pense qu'il ne faut pas moins de trois labours * & on ne séme jamais de lin sans avoir laissé reposer la terre au moins pendant un été. NOUS

^{*} A Fidleton & dans plusieurs autres Paroisses voisines on a prodigieusement amélioré depuis vingt ans des milliers d'acres de terre, en les ameublissant par de fréquens labours. On a prouvé par la pratique, que les terres légères demandent plus de labours que les terres

NOUS avons fait jusqu'ici de grandes fautes dans presque toutes les branches de l'agriculture. Il est tems de sortir de cette léthargie. Nous, dont le commerce dépend presqu'entiérement de la manufacture de toile, nous abandonnerons nous à notre paresse sur un article aussi important? négligerons nous de labourer nos terres d'une manière convenable, quoiqu'un peu plus pénible, puisque le bien public & particulier y sont attachés? Le prosit qu'on retire du lin & de sa graine excéde de beaucoup celui qu'on peut attendre de toute autre récolte.

QUAND la terre est bien ameublie par les labours, le soin du cultivateur doit être de lui donner la dernière saçon pour la prépa-L 3

terres fortes. On a appris qu'elles sont d'autant plus fertiles, qu'on les a entretenues plus longtems dans cet état de pluvérifation, & que les labours & le soleil d'été leur sont au moins aussi utiles qu'aux autres espéces de terres. On ensemençoit autrefois ces terres légères de deux années l'une après un feul labour, comme on fait encore dans les environs; maintenant on les ensemence trois années de suite après de fréquens labours & on a doublé leur valeur. On les laisse pendant deux ans en jachères, & après chaque révolution de cinq ans elles deviennent meilleures & moins légéres, ce qui prouve que la pulvérisation détruit avec le tems, ou diminue au moins la caule de leur légéreté & augmente leur pesanteur, à mesure que la superficie de leurs parties est fréquemment augmentée. Ces terres perdent de leur légérete au point de s'affaisser fuffilamment après les sémailles.

On en a fait aussi des expériences dans le Comté de Hamp & dans d'autres cantons, rer à recevoir la semence. Dans la Zélande, on la dispose en planches bien dressées, & séparées par de petits fossés ou rigoles. Ces planches ont depuis 50. jusqu'à 60 & même 70 pieds de largeur. Les rigoles sont larges d'un pied & demi, sur environ deux pieds de profondeur.

PAR ce moyen, les terres conservent un dégré d'humidité convenable. Les planches larges & unies en retiennent assez pour résister à la sécheresse de l'été. Les rigoles emportent le superflu des eaux pluviales, lorsqu'elles sont trop abondantes. On doit diriger ces rigoles & régler leur prosondeur selon la pente & le dégré d'humidité du terrein.

JE recommande singuliérement cette pratique, Quand nos laboureurs l'auront éprouvée, j'ose dire qu'ils ne craindront plus d'employer les terres glaises humides. Les rigoles déchargeront le champ des eaux qui pourroient pourrir la graine; l'humidité qui reste se dissipe trop tôt, lorsque les sillons sont ronds & élevés. Elle est néanmoins absolument nécessaire pour assurer une bonne récolte. Les Flamands en sont si convaincus, que dans leurs terres séches & légéres ils ne pratiquent point de rigoles. Ils rendent la surface du champ très-unie, afin de retenir l'humidité plus long-tems, & de garantir leur lin de la sécheresse & de la chaleur de l'été.

JE vais maintenant exposer ce que je pense sur la nature & les propriétés d'une bonne graine, sur le tems & sur la manière de la sémer.

1 L est évident qu'on ne peut apporter trop de soins dans le choix de la semence, puisque la bonté de la récolte en dépend principalement. En général, la linette la plus courte, la plus grosse, la plus épaisse, la plus huileuse, la plus pesante & qui est d'un brun clair, est estimée la meilleure. Le paysan Hollandois est très exact dans l'examen de ces différentes qualités. Pour découvrir son épaisseur, il en prend une grande poignée & il la serre jusqu'à ce que les bords de la graine paroissent entre le pouce & le doigt; car c'est entiérement sur les bords qu'il fonde son jugement à cet égard. Pour éprouver son poids, il en jette une poignée dans un verre d'eau: si elle se précipite promptement au fonds du verre, il est sûr qu'elle est pesante & d'une bonne qualité. Pour voir si elle est huileuse, il en jette dans le feu; lorsqu'elle s'enflamme & qu'elle petille aussitôt qu'elle touche les charbons, il croit pouvoir compter sur sa bonté. Après toutes ces épreuves, il la séme quelquefois sur couche. En un mot, il tente tous les moyens qui peuvent l'assurer que sa graine est de la meilleure espéce.

JE n'ai rapporté tous ces petits détails, que pour montrer combien nous devons être attentifs dans le choix de notre linette.

1L me reste à ajouter un avis très - important à tous les agriculteurs, & surtout à ceux qui cultivent du lin, c'est de ne point compter sur une suite consécutive de bonne graine dans la même terre. Les meilleures terres glasses L 4 n'emn'empêcheront pas la semence de dégénérer par dégrés, si on la séme pendant long-tems dans une terre de la même espece, que celle où elle a été recueillie; & quoiqu'elle perde moins de sa bonté dans les terres glaises, que dans les autres, elle y devient cependant à la sin tont à sait maûvaise. Il est donc absolument nécessaire de changer la semence, & le plus souvent est toujours le mieux. La régle ordinaire que l'on suit dans ce changement est d'acheter de la graine des terres légères pour ensemencer les terres glaises, & d'en prendre de celles-ci pour ensemencer les terres légères.

CETTE régle bien entendue est vraie; mais comme je suis parfaitement convaincu que les terres légères ne donnent point de bonne graine, qu'il me soit permis de l'expliquer au long, afin de prévenir toutes les méprises qu'elle peut occasionner.

QUAND on veut avoir une bonne récolte de linette, il faut éviter les terres légères & fablonneuses. On ne doit jamais les ensemencer que pour avoir du lin sin. On est toujours trompé lorsqu'on s'attend à y recueillir de bonne graine. Ce n'est donc pas sur ces terres légères que l'on doit compter pour avoir de bonne linette. Le fermier qui veut en avoir doit se borner aux terres glaises de dissérentes espéces. La graine recueillie dans la glaise la plus

^{*} Le grand succès des Irlandois, qui ont été généralement assés sages, pour suivre les conseils de notre auteur, prouve assés la grande utilité de cette méthode.

plus ferme sera propre à ensemencer des terres moins sortes, plus désunies & qui approchent des terres grasses (Loams). La graine produite par celles-ci sera très-bonne pour les plus sermes & les plus prosondes. La plus petite dissérence dans la nature de la terre suffit pour empêcher la graine de dégénérer, & l'on sait que les terres glaises dissèrent beaucoup entr'elles. Nous en avons en Irlande de presque toutes les espéces. Nous ne devons donc pas être tentés d'avoir recours aux terres légères, qui ne bonissent jamais la graine, & qui au contraire l'affoiblissent toujours.

JE finirai cette lettre en observant, que puitque le choix de la linette est de la plus grande importance, il est absurde de demeurer dans la dépendance de l'etranger. On ne doit pas espérer que les Hollandois, ou toute autre nation, se privent de leur meilleure graine. Il faut nous contenter du rebut de leur recolte, juiqu'à ce que nous premons nousmêmes le soin d'en faire naître de meilleure. De plus, puisque toute graine n'est pas également bonne pour toutes les espéces de terroirs, nous fommes dans l'obligation indispentable d'en avoir de notre crû. Le paylan qui reçoit la linette de l'étranger ne peut jamais être sûr de la nature de la terre dans laquelle on l'a recueillie. Il risque par conséquent de voir manquer sa récolte; lieu que si nous nous occupions sérieulement à sémer du lin dans les terres qui y sont propres, on pourroit compter sur ta graine, l'adapter à son sol, & s'assurer fans sans beaucoup de soins d'une suffisante ré-

IL s'agit maintenant de déterminer la quantité de graine de lin qu'on doit fémer dans une certaine étendue de terre. Il est à propos de remarquer ici qu'il y aura toujours une différence confidérable dans le produit, selon les différentes quantités de graine qu'on aura sémé. Si l'on emploie peu de bonne semence on aura une abondante récolte de graine excellente & de lin fort. Mais si l'on séme une plus grande quantité de graine de la même bonté, le lin sera plus fin, plus abondant, & la graine sera moins bonne. Les Hollandois qui ne craignent point de manquer de linette suivent généralement la dernière méthode. Il y auroit peut-être de l'imprudence à les imiter. Les circonstances dans lesquelles nous sommes font très - différentes ; leur manufacture est à sa perfection, & la nôtre est encore dans son en-Je conseillerois donc de suivre la première pratique, jusqu'à ce que nous eussions donné à notre graine le même dégré de bonté, & qu'elle fût également abondante. Au reste, il faut accorder beaucoup de liberté sur cet article au Fermier prudent, & avoir égard à la différence des terres également bien lahourées. Une terre forte peut porter une grande quantité de semence & fournir toute la nourriture nécessaire à la perfection du lin & de sa graine. Au contraire dans une terre moins forte la même quantité de graine dépériroit, & ne donneroit qu'une mauvaise récolte. Quant à la quantité particulière de graine, pour

pour une étendue de terre déterminée, il en faut en général depuis $5\frac{1}{2}$ jusqu'à 7. mesures pour une Pose, * ce qui répond assez à la pratique des Hollandois & des Flamands, suivant le calcul que j'en ai fait.

JE crois qu'on n'ignore pas qu'il faut un tems favorable & une saison chaude pour recueillir la graine, pour rouir le lin, & pour l'étendre sur l'herbe. Cependant il ne paroit pas qu'on y ait fait attention en Suisse. On n'attendroit pas, comme on le fait généralement, que le printems fût fort avancé avant de sémer le lin: pour reclisser cette mauvaise pratique, il faudroit fémer à la fin d'Avril. ** Le lin seroit mûr vers le milieu de Juillet. On auroit par ce moyen affez de tems pour les opérations qu'on a marquées. Si l'on fuit cette méthode, il en résultera un autre avantage confidérable, on aura une bonne récolte de turneps dans ces terres, qui autrement demeureroient inutiles le rette de l'année.

QUAND on a dessein de faire reposer sa terre, on peut sémer du tresse &c. quelques jours après le lin. Ces herbages ne lui sont point nuisibles, on remarque même qu'ils lui sont

^{*} Nous avons crû utile, de donner ici les mesures sur le pied Bernois que nous avons adopté, & nous pouvons repondre de la justesse de ce calcul, pour autant du moins que la nature de la chose le permet & l'exige.

^{**} En général on doit fémer plûtot les terres légères & bien engraissées, & plus-tard celles qui ont eu moins d'engrais, ou qui sont fort humides.

font beaucoup de bien. Il est probable que c'est en conservant la rosée & la pluye autour de ses racines & en garantissant la terre de la chalunt du soleil. Mais quelle qu'en soit la raison, une longue expérience a démontré que ces graines viennent très - bien ensemble. On suit toujours cette méthode en Flandres & en Hollande avec beaucoup de succès. Je puis donc la recommander avec consiance à mes compatriotes.

IL y a très-peu -de choses à dire sur la manière de sémer le lin. Je remarquerai seulement que le semeur doit suivre le sillon en ligne directe, & répandre la semence avec la main droite, & ensuite revenir sur ses pas en semant avec la main gauche; car il est essentiel qu'il distribue la graine également. Si l'on veut laisser reposer la terre, on y séme quelques jours après, comme je l'ai dit, des herbages, & on en recouvre la graine avec une herse d'épine, & on sait ensuite passer dessus le rouleau ou cylindre.

ON doit sarcler le lin quand il a entre deux & cinq pouces de hauteur. Le moyen le plus sûr d'endommager le lin, le moins qu'il est possible, est de l'asseoir dessus, *

JE

* Ceux qui ne voudront pas suivre cette méthode, doivent du moins obliger les sarcleuses à n'entrer

dans la linière que nuds-pieds.

Il y a des terreins si remplis de mauvaises herbes, qu'on est obligé de sarçler deux fois. On doit choisir des tems humides pour deux raisons: l'une, que les mauvaises herbes s'arrachent plus aisement, l'autre JE passe à un article de la dernière importance, le tems auquel on doit arracher le lin. La coutume de le cueillir trop verd est très - mauvaise. C'est une pratique pernicieuse, suivie dan ce Royaume avec opiniâtreté contre l'autorité de l'expérience & de la raison.

EN laissant le lin mûrir, on obtient une meilleure récolte & pour la quantité & pour la qualité. Lorsqu'on arrache le lin verd, on perd, outre la graine, plus de la moitié de la récolte. La filasse de ce lin foible tombe presque toute en étoupe dans les différentes facons qu'on lui donne. De plus, la petite quantité de filasse qu'on retire est inférieure à tous égards à celle qu'on eût retirée, si l'on avoit attendu la maturité du lin. Par rapport à la force, personne ne peut le révoquer en La maturité est aussi nécessaire dans les plantes, qu'elle l'est dans les animaux, pour donner de la force aux fibres. Quant à la finesse, je sais que nos manufacturiers seront contraires à mon opinion. Ils donnent la préférence au lin qui n'est pas mûr, parce qu'il se divise plus aisément. Mais ils se trompent, si nous devons nous en rapporter à la pratique des Flamands. Ces Manufacturiers expérimentés ont grand soin de laisser plus longtems fur pied le lin qu'ils destinent aux ouvrages les plus fins. Ils risquent même de perdre la graine, pour l'avoir aussi mur qu'il est possible, lorsqu'ils doivent l'employer à

l'autre qu'on court moins de risques de nuire au litt dont les racines ne pénétrent pas sort avant dans la terre. leurs meilleures especes de baptiste & à leurs dentelles. Des esfais répétés leur auroient fait découvir leur méprise, si le lin mûr étoit aussi mauvais & aussi dur, que nous le croyons.

EN général, quand le lin paroît d'un jaune-clair, * approchant un peu de la couleur des citrons, il est tems d'éprouver la graine de quelques tiges. Lorsqu'elle est mûre, elle est ferme & pleine, comme celle des autres plantes, & sa couleur est d'un brun-clair. Les Hollandois attendent pour cueillir le lin, que la capsule soit préte à s'ouvrir. Le meilleur avis que je puisse donner est de différer la cueillette du lin aussi long-tems qu'on le peut sans risquer de perdre la graine; le lin & la graine en seront d'une meilleure qualité.

LA manière de cueillir le lin est d'en prendre avec les deux mains autant qu'on le peut aisément, de lier chaque poignée par la tête, & d'écarter ensuite les extrémités de façon, à pouvoir la poser debout sur la prairie. Le vent a un accès libre aux tiges, le soleil sêche les poignées, & la pluye ne peut s'amasser dessus en grande quantité.

Nous donnerons la suite dans le journal prochain.

* Il fant cueillir le lin quand il commence à jaunir & à se dépouiller de ses seuilles. Il est alors en pleine maturité. On en tire une filasse forte & abondante. On ne doit l'arracher avant la maturité, que lorsqu'il dépérit en terre, c'est-à-dire, lorsque les tiges meurent sur pied, ou que les vers les coupent par le haut.

Le lin cueilli avant la maturité donne la filasse la plus souple, & la plus forte en pleine maturité. Mais quand on attend trop trad, le lin ne se sépare pas aisément de la chenevote, il ne blanchit jamais si bien & le fil n'en est pas si bon.